

CONTRE-VENTS SOLIDARITÉS OUVRIÈRES, ÉTUDIANTES ET PAYSANNES DANS L'OUEST DE LA FRANCE : UNE GÉNÉALOGIE

Commissaires d'expositions invités : Guillaume Désanges et François Piron
Exposition du 26 mai au 29 septembre 2019
Au Grand Café

Vernissage samedi 25 mai 2019 à 18h

À l'invitation du Grand Café, l'exposition *Contre-Vents* raconte un chapitre de l'histoire sociale et politique de la Bretagne et de l'Ouest français, en s'intéressant à des formes d'actions qui se sont manifestées dans des luttes et des contre-cultures autour de Saint-Nazaire, de 1968 à aujourd'hui. À partir de documents variés issus – entre autres – de la création graphique, cinématographique ou littéraire, l'exposition apportera un point de vue inédit sur les liens entre geste artistique et action militante.

L'image de l'étudiant parisien de Mai 68 lançant des pavés a fini par se confondre avec un mouvement qui bloqua la France entière, recouvrant les répercussions des « événements » sur d'autres terrains géographiques et sociaux, moins visibles médiatiquement. On sait pourtant que Mai 68 a produit des formes de luttes et de solidarités dans les milieux ouvriers et les zones rurales, générant des expériences politiques, culturelles et artistiques qui aujourd'hui encore représentent des points aveugles de l'Histoire. Dans l'Ouest de la France particulièrement, l'industrialisation de l'agriculture, la précarisation des conditions de travail dans le monde ouvrier, les projets de transformation autoritaire du territoire et la pollution environnementale à grande échelle sont des préoccupations constantes et urgentes dans les années 1970, dans un moment de « modernisation » technocratique du territoire. L'une des particularités de ces luttes de terrain, qui naissent dans un climat de revendications identitaires associées aux luttes de décolonisation, est de connecter de manière systématique l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, dans une convergence des colères et des espoirs. Des actions de collectivisations des terres au

début des années 1970 jusqu'à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, des expériences théâtrales collectives d'Armand Gatti à l'autogestion du Lycée expérimental de Saint-Nazaire, du cinéma de lutte du collectif Torr E Benn aux films de grève de René Vautier, ce projet dessine une cartographie inédite et invente des filiations qui manifestent un certain esprit des lieux et des temps.

Cette exposition est proposée dans le cadre du cycle *Généalogies fictives*, développé par Guillaume Désanges pour le centre d'art de fin 2018 à l'été 2020.

Une exposition en circuit court

Un des points de départ de ce projet est une exposition organisée en 2017 à la Maison rouge, Fondation Antoine de Galbert à Paris, et intitulée *L'esprit français. Contre-cultures 1969-1989*, qui proposait une vision inédite et spéculative des contre-cultures en France, mais aussi « à la française » dont se dégageait une humeur critique, désespérée, irrévérencieuse et contestataire à travers la convocation de centaines d'œuvres, films et documents, représentant autant d'idées et de pratiques singulières. Une nécessité de revisiter des expériences du passé parfois oubliées dans le but d'instruire et d'activer les pensées et les énergies du présent. Une des limites conscientes de ce projet était son caractère centralisé (et pour tout dire assez parisien), malgré quelques passionnants élargissements régionaux. Cette centralité « fatale » incombaît à certaines limites de nos recherches et connaissances, mais reflétait également la manière dont ce pays se représente. Dès lors, nous nous

étions promis que la suite logique de cette recherche consisterait à développer une investigation « déparisianisée », mais aussi moins urbaine, de ces mouvements contre-culturels. L'invitation du Grand Café a constitué cette opportunité, saisie avec l'envie de travailler prioritairement avec ce que nous trouverions sur place, en rayonnant à partir de la ville de Saint-Nazaire, en Bretagne et en Loire-Atlantique.

Nous avons démarré à partir de quelques intuitions, en faisant ressurgir des récits de proximité et en observant les formes diverses qu'ont pu prendre des positions critiques alternatives aux modèles dominants dans cette zone depuis 1968. Ce principe d'une exposition construite en « circuit court », qui va chercher au plus près du lieu d'exposition les sujets qui viendront créer un propos dans l'espace, est un parti pris écologique qui fait sens ici. Force est de constater qu'il a fonctionné au-delà de nos espérances.

Généalogie de la contre-(agri)culture

Une autre motivation de ce projet était la volonté d'établir une généalogie des luttes rurales en France, en traçant un arc temporel entre l'écho de Mai 68 tangible dans le film *La Parcelle* de Jacques Loiseleux (1971), qui documente une lutte pour la collectivisation de terres, et la Zone à Défendre (ZAD), une des utopies concrètes les plus emblématiques de ces dernières années. Soit, géographiquement, entre Avesac et Notre-Dame-des-Landes, qui se trouvent à quelques kilomètres l'une de l'autre. Heureuse coïncidence ? C'est plus probablement, comme l'explique la sociologue chercheuse Elise Roullaud, à propos de la constitution d'une autonomie paysanne en lutte contre les structures politiques et professionnelles nationales, que « la Loire-Atlantique est à la pointe de ce mouvement contestataire ». De fait, dans cet espace largement rural, paupérisé et délaissé des politiques nationales, de jeunes agriculteurs politisés contestent les nouveaux modèles industriels proposés à l'époque, voire plutôt imposés avec les conséquences sociales et écologiques que l'on mesure aujourd'hui, tout en proposant des modèles alternatifs concrets. Un mélange de résistance idéologique et de construction collective qui fait, que, ajoute la sociologue « À cette période,

la Loire-Atlantique est la scène de rapprochements entre ouvriers, étudiants et paysans ». Dont acte.

De fait, si les grèves et les luttes sociales abondent partout en France à cette période, c'est en Bretagne que les intrications entre ces différentes catégories sociales sont les plus impressionnantes, liées par une identité culturelle et un attachement territorial profond. Après l'éphémère acmé qu'a constitué le « moment 68 » en France mais aussi dans le monde, on constate ici une convergence de luttes qui s'ancre de manière plus concrète dans des expériences minoritaires, plus incarnées que les mouvements idéologiques médiatiques de l'époque. Des micro-politiques de terrain qui relocalisent des changements de paradigmes mondiaux, tels que les luttes de décolonisation et l'émergence d'un monde multipolaire, revalorisant la notion de « minorité ».

Formes de lutte et lutte de formes

Dans cette perspective, *Les Canards qui volaient contre le vent*, projet développé par Armand Gatti à Saint-Nazaire en 1976-1977 qui est au cœur de l'exposition *Contre-Vents*, constitue une fusion emblématique et un contre-asile utopique connectant la grande histoire, l'actualité et la réalité locale. Invité par le directeur de la MJEP de Saint-Nazaire (Maison des Jeunes et de l'Education Permanente) Gilles Durupt, avec la complicité de Gabriel Cohn-Bendit, enseignant et futur fondateur du Lycée expérimental de Saint-Nazaire, l'auteur et metteur en scène Armand Gatti débarque dans la ville pour y installer sa « tribu » (avec entre autres Stéphane Gatti, Véronique de Bellefroid, Helene Châtelain, Jean-Jacques Hocquard, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Gilles Lacombe, Michel Séonnet, Jean-Pierre Duret, Gérard Raynal...) et travailler autour de la question de l'internement psychiatrique des dissidents soviétiques en URSS. Un programme subversif dans une ville « socialiste », alors que les partis de gauche sont dans la perspective d'une union nationale autour du fameux « programme commun ». Pièces de théâtre, ateliers d'écriture, débats, actions dans les écoles et les IUT, au sein des chantiers navals et auprès de groupes paysans... Une énergie magnétique qui attire naturellement de nombreuses initiatives et enjeux locaux : des témoignages d'ouvriers immigrés des chantiers navals aux agriculteurs écrivant une pièce de théâtre

sur la disparition des paysans dans la campagne alentour. De ce projet de quelques mois, qui s'acheva prématurément non sans avoir créé quelques désordres, ni manqué d'échos internationaux, il ne reste que de magnifiques affiches sérigraphiées aussi lyriques que politiques, quelques films et photographies, mais surtout la mémoire encore vivace de nombreux et nombreuses témoin.e.s et participant.e.s. Et, peut-être, les prémises d'une politique culturelle municipale que cette expérience en surrégime a excité.

Coïncidence ? Une autre figure libertaire, le cinéaste anticolonial et antiraciste René Vautier, de retour en Bretagne après sa période algérienne du côté de la révolution décoloniale, réside dans ces années à Saint-Nazaire pour travailler sur les paroles ouvrières. Avec Nicole Le Garrec, il tourne à quelques kilomètres de là un film sur les ouvriers en grève dans une usine de fabrication de caravanes à Trignac (*Quand tu disais Valéry*) et avec Soazig Chappedelaine, il recueille la parole de femmes ouvrières pendant une grève à Couëron (*Quand les femmes ont pris la colère*). Deux films marquants du cinéma politique français, deux occasions de peindre au plus près les réalités d'un paysage social tourmenté mais actif, non réconcilié avec une certaine marche de la France et du monde. Un peu plus tôt, un peu plus au nord, deux autres jeunes cinéastes engagés dans la gauche révolutionnaire, Jean-Louis Le Tacon et Patrick Prado, filment, au sein du collectif Torre Benn, la colère bretonne dans les usines et chez les agriculteurs, avant de produire, après des rencontres avec Jean Rouch ou Chris Marker, des films en super8 aux considérations politiques et ethnographiques, mais aussi poétiques et formellement expérimentales. Patrick Prado, notamment, s'attache à la figure d'Angela Duval, paysanne et poétesse bretonne, qui analyse avec un mélange troublant de dureté et de grâce la fin annoncée d'un certain rapport à la terre, oublié dans l'équation capitalisto-progressiste des années 1970.

Développement durable du domaine de la lutte

On voit comment, sur ces terres agricoles littorales, les enjeux culturels, sociaux et politiques se branchent dès la fin des années 1960 sur des préoccupations environnementales et écologiques

qui anticipent les urgences d'aujourd'hui. La lutte au début des années 1970 contre la construction d'une autoroute dans les marais salants de la presqu'île de Guérande, la mobilisation suite au naufrage de l'Amoco Cadiz en 1978 et jusqu'au corps-à-corps victorieux, deux ans plus tard, du village finistérien de Plogoff contre le projet d'implantation d'une centrale nucléaire, c'est une succession de luttes minoritaires et acharnées contre des puissances politiques et économiques supérieures qui finissent par dessiner au fil du temps le portrait idéalisé d'une résistance à une certaine marche du monde et à ses impacts sur des modes de vie spécifiques. Des points qui se relient et régulièrement resurgissent, tout récemment à Notre-Dame-des-Landes, dont le fond et les formes présentent de troublantes similitudes avec l'histoire des luttes qui ont marqué ce territoire.

C'est donc de ces points incandescents d'hier et d'aujourd'hui, circonscrits dans un rayon de quelques centaines de kilomètres à peine, dont il est question dans l'exposition. Des témoignages des conditions de vie ouvrière – celles des travailleuses du port de Lorient filmées par Carole Roussopoulos ou des ouvrière.e.s d'abattoirs de poulet par Danielle Jaeggi et Jean-Paul Fargier (collectif Cent Fleurs de l'Université de Vincennes), attestent encore que les luttes en Bretagne attirent la frange la plus militante du cinéma français. C'est encore le cas avec les nombreux artistes, tel Bruno Serralongue, qui ont documenté régulièrement les événements à Notre-Dame-des-Landes. L'exposition entend également démontrer que ces expériences, au-delà du constat social, mènent à une pensée de l'émancipation qui dépasse les frontières régionales. En sont l'écho la création du Festival des minorités nationales à Douarnenez ou l'expérience pédagogique singulière du Lycée expérimental de Saint-Nazaire.

En refusant l'idée d'un hypothétique essentialisme contestataire régional, ce projet envisage de montrer comment des conditions spécifiques parfois contingentes créent des filiations de méthodes et de formes dans le temps et des solidarités du penser et du faire qui parfois s'ignorent. Mais aussi, nourrie des théories de la micro-histoire, montrer comment, de manière fractale, une étude localisée fait surgir de manière concrète des questionnements transnationaux saisis au sein d'un territoire restreint.

Répliques

Pour partager ces récits disparates dont nous pensons qu'ils résonnent singulièrement aujourd'hui et concernent le public le plus large, l'exposition *Contre-Vents* adopte un procédé scénographique rhizomatique, fondé sur la reproduction plus que sur des objets originaux. La plupart des éléments mis à la disposition du public (photographies, affiches, documents) sont reproduits graphiquement et s'articulent selon un principe éditorial qui en facilite la lecture et la manipulation, et joue de manière originale avec l'espace. Parallèlement, une bande-son conçue avec l'artiste Dominique Petitgand, précisément construite et montée à partir de nombreuses archives sonores, propose un récit poétique et anachronique de ces événements : une création sonore constituant une méta-narration où les colères, les espoirs, les défaites et les victoires sont revitalisées.

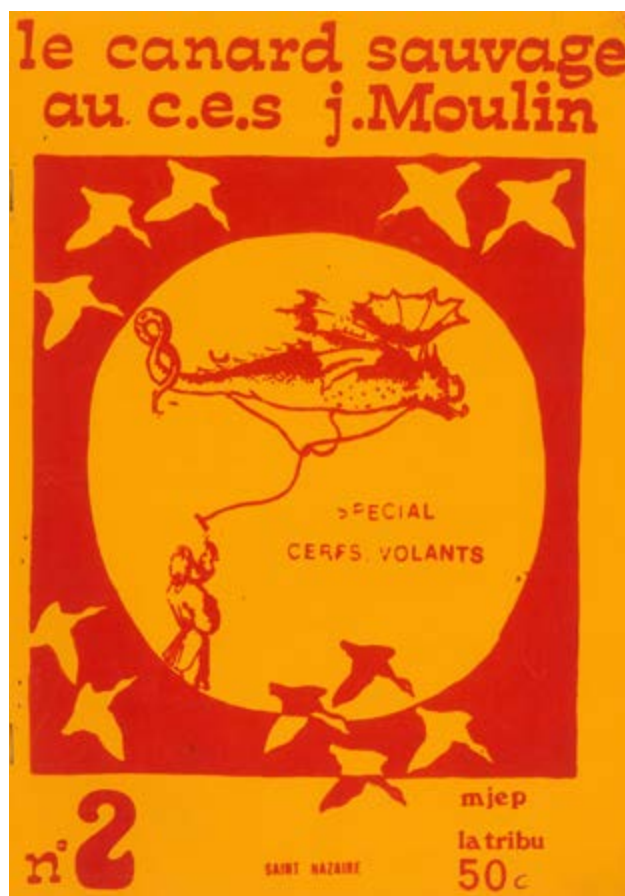
Guillaume Désanges et François Piron

Notes

¹ Le terme « contre-cultures » désigne les mouvements culturels populaires, alternatifs, contestataires qui remettent en question les valeurs véhiculées par la culture officielle.

² Grâce notamment aux textes de recherche de Nathalie Quintane et de Peggy Pierrot publiés dans le catalogue de l'exposition (*La Découverte*, 2017)

³ Dans son essai « Les Lutttes paysannes dans les années 1968 », revue *Agone*, Marseille, 2013



Le Canard sauvage, couverture de publication, création collective d'Armand Gatti à Saint Nazaire, 1976-77
Courtesy La Parole Errante, Montreuil

Avec les œuvres et les documents de

Soazig Chappedelaine et René Vautier

Armand Gatti et « la tribu » : Stéphane Gatti, Véronique de Bellefroid, Helene Châtelain, Jean-Jacques Hocquard, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Gilles Lacombe, Michel Séonnet, Jean-Pierre Duret, Gérard Raynal, Françoise Thyron, etc.

Danielle Jaeggi, Jean-Paul Fargier et Anne Caro (collectif Cent Fleurs)

Nicole Le Garrec

Jean-Louis Le Tacon

Alain Lefaux

Jacques Loiseleux

Patrick Prado

Carole Roussopoulos

Bruno Serralongue

Torr e Benn

ZAD

Commissaires : Guillaume Désanges et François Piron

Création sonore : Dominique Petitgand

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.



Alain Le Quernec, Affiche 2^{ème} festival du cinéma des minorités nationales, 1979
Collection Frac Bretagne © Alain Le Quernec
Crédit photographique : Pierre Tressos



Soazig Chappedelaine et René Vautier, *Quand les femmes ont pris la colère*, 1977
Production : UPCB (Union de Production Cinématographique Bretonne)
Distribution : Moira Chappedelaine-Vautier



Le Canard qui volait contre le vent, affiche sérigraphiée, La Tribu, Saint-Nazaire, 1976
Courtesy La Parole Errante, Montreuil



Le Canard sauvage, création collective d'Armand Gatti à Saint-Nazaire, affiche, 1976-77
Collection particulière, Saint-Nazaire
Courtesy La Parole Errante, Montreuil



Presqu'île à vendre, couverture de l'ouvrage, Association domaines, 1974



Le Canard sauvage, création collective d'Armand Gatti à Saint-Nazaire, affiche, 1976-77
Collection particulière, Saint-Nazaire
Courtesy La Parole Errante, Montreuil

VISUELS DISPONIBLES

Contre-vents (Solidarités ouvrières, étudiantes et paysannes dans l'Ouest de la France : une généalogie), commissaires Guillaume Désanges et François Piron, vue de l'exposition, 2019
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographe Marc Domage



Introduction



Chapitre *Les années 68 à l'Ouest : paysan.n.es, ouvrier.e.s, étudiant.e.s*



Chapitre *Voici la colère bretonne*



Chapitre Ces canards qui volaient contre le vent : Armand Gatti à Saint-Nazaire



Chapitre Ces canards qui volaient contre le vent : Armand Gatti à Saint-Nazaire



Chronologie

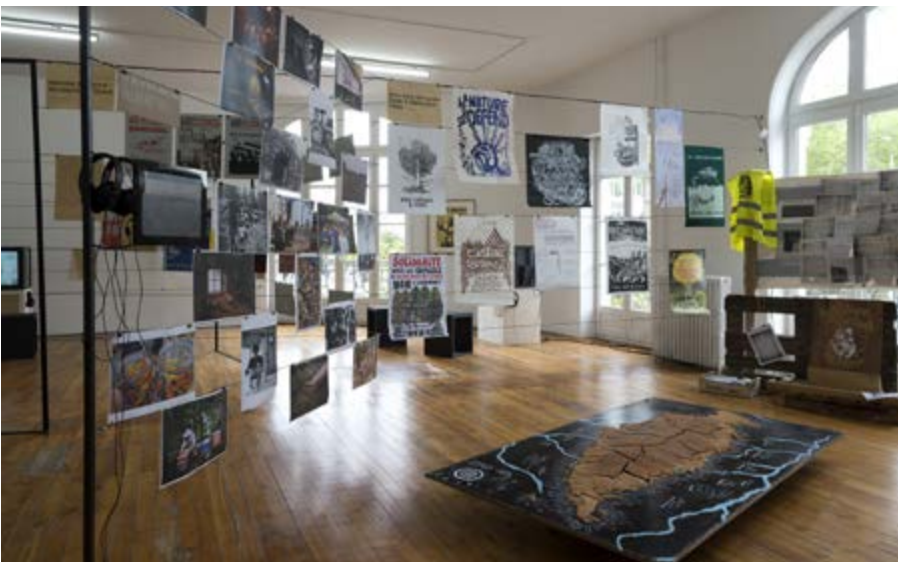
VISUELS DISPONIBLES



Chapitre Identité bretonne : décoloniser l'Ouest



Chapitre Dégagez, on aménage ! : défenses de l'environnement



Chapitre Notre-Dame-des-Landes, Zone à défendre, 1966-...

GUILLAUME DÉSANGES

Guillaume Désanges est commissaire d'exposition et critique d'art. Il dirige Work Method, structure indépendante de production et développe internationalement des projets d'expositions et de conférences.

Il a coordonné les activités artistiques des Laboratoires d'Aubervilliers (2001-2007).

En 2009-2011, il est commissaire invité du Centre d'art Le Plateau-Frac Île-de-France (Paris), pour *Érudition Concrète*. Depuis 2013, il est invité à imaginer des cycles d'expositions pour La Verrière, l'espace bruxellois de la Fondation d'entreprise Hermès.

Derniers projets : 2001-2011, *Soudain, déjà*, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, 2011, *Erre, Variations labyrinthiques*, Centre Pompidou Metz, 2011, *Ma'aminim / Les Croyants*, Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis & Tranzitdisplay, Prague, Rep. Tchèque, 2015, *Poésie Balistique*, La Verrière, Fondation d'entreprise Hermès, Bruxelles, 2016, *L'Esprit français. Contre-cultures, 1969-1989*, La maison rouge - Fondation Antoine de Galbert, Paris, avec François Piron, 2017, *L'ennemi de mon ennemi*, Palais de Tokyo, Paris, 2018, *Spolia*, Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, 2018.

Il a développé plusieurs projets de conférences dont "Une histoire de la performance en 20 minutes" entre autres à l'Artist Space (New York), Centre Pompidou (Paris), WIELS (Bruxelles), Musée des Abattoirs (Toulouse), Le Magasin des Horizons (Grenoble), FRAC PACA (Marseille), Nam June Paik Center (Séoul), École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon.

www.guillaumedesanges.com



Courtesy Isabelle Arthuis

FRANÇOIS PIRON



François Piron est commissaire d'exposition indépendant, critique d'art et éditeur. Il est aujourd'hui responsable du post-diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et co-fondateur de la coopérative éditoriale Paraguay à Paris. De 2000 à 2005, il a co-dirigé les Laboratoires d'Aubervilliers. De 2007 à 2012, il a co-dirigé l'espace d'art indépendant castillo/corrales à Paris.

Il a été commissaire d'*Incorporated!*, 5ème édition de la biennale d'art contemporain Les Ateliers de Rennes en 2016, et a réalisé, avec Guillaume Désanges, l'exposition *L'Esprit français. Contre-cultures, 1969-1989*, à La maison rouge - Fondation Antoine de Galbert, Paris, 2017. Il publie en 2017 *Guy de Cointet, Théâtre complet*, monographie consacrée aux écrits de l'artiste Guy de Cointet.

Derniers projets : *Nouvelles Impressions de Raymond Roussel*, Palais de Tokyo, 2013 ; *Raymond Roussel. The President of the Republic of Dreams*, Galerie Daniel Buchholz, Berlin, 2013 et New York, 2015 ; *In These Great Times*, Kunstnerne Hus, Oslo, 2014 ; *Mangelos, Miroirs noirs*, Galerie Frank Elbaz, Paris, 2013 et *Peter Freeman Inc.*, New York, 2016, *Odradek*, Konsthall Malmö (Suède), 2018, *Poésie prolétaire*, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, 2019.

Il a participé à de nombreuses monographies et ouvrages collectifs, notamment au catalogue de la 10ème Biennale de Lyon, 2009, du pavillon espagnol de la Biennale de Venise 2011 et du pavillon néerlandais de la Biennale de Venise 2013. Il a contribué aux ouvrages *Thomas Hirschhorn, Critical Laboratory*, MIT Press, 2013, et *Michel Leiris et Cie*, Gallimard-Centre Pompidou, 2015.

GÉNÉALOGIES FICTIVES

SPOLIA

Un projet de Guillaume Désanges et mountaintcutters
13 octobre 2018 - 6 janvier 2019

CONTRE-VENTS, SOLIDARITÉS OUVRIÈRES, ÉTUDIANTES ET PAYSANNE DANS L'OUEST DE LA FRANCE : GÉNÉALOGIE

Exposition collective
Commissaires Guillaume Désanges et François Piron
26 mai - 29 septembre 2019

ARCHIVES DE L'INVISIBLE (titre de travail)

Exposition collective
Printemps 2020

Le cycle *Généalogies fictives* propose trois formes de construction, ou plutôt d'extraction, de filiations dans le temps et dans l'espace, envisageant chaque exposition comme le dessin d'une cartographie inédite fondée sur l'observation de terrain, l'intuition et la déduction. Il s'agit d'envisager des relations entre des formes, des objets et des idées selon une vision non surplombante ni téléologique, mais plutôt empirique, horizontale et incarnée, au risque de la partialité et de la sensualité. Ce qui reliera finalement ces trois projets assez disparates est donc moins une thématique qu'une méthode : celle d'une « généalogie » pensée et fabriquée à partir d'une réflexion critique sur l'histoire, la vérité et la construction de récits. Il s'agit de vérifier des hypothèses qui ne seraient pas dictées par la logique culturelle ou le savoir historique, mais qui ne seraient pas pour autant scientifiquement gratuites. Autrement dit, ne pas considérer l'exposition comme la recherche de chaînes de significations préexistantes à révéler et à transmettre, ni, à l'inverse, comme un exercice de composition virtuose déconnecté de toute raison, mais comme une forme autonome qui produit et légitime sa propre nécessité, en puisant dans la théorie autant que dans la poésie, dans l'intelligence autant que dans les affects, tout en se tenant prête à soutenir des procès en validité.

En tant que commissaire d'exposition, j'ai longtemps privilégié les expositions collectives et thématiques, insérant les œuvres dans des scénarios éphémères, en misant sur leur polysémie et leur capacité infinie de réactualisation. Plus récemment, j'ai travaillé sur des projets individuels, dépliant des pratiques spécifiques au sein de cycles à long terme. Ce qui m'intéresse aujourd'hui dans le *curating*, c'est de me tenir à égale distance de l'exposition collective et de l'exposition individuelle, et pour cela penser l'œuvre comme un tout branché sur l'extérieur, en assumant la singularité d'une démarche insoluble dans une thématique et dans le même temps la multiplication des liaisons conscientes et inconscientes qu'elle suscite. Il s'agit de concevoir l'exposition comme un dépliage plutôt qu'un étalage : montrer à la fois l'œuvre et ses sources, les formes et leurs référents, quitte à les inventer, les invoquer, en misant sur une pratique consciemment autoréalisatrice, qui concerne peut-être toute histoire de l'art. Des expériences qu'on pourrait qualifier de « culturelles » plus que strictement artistiques, et conçues en collaboration avec des artistes ou des curateurs, ont marqué ma pratique dernièrement¹. Elles mélangeaient œuvres, objets, documents, textes, récits, faits, reproductions, etc., tout en gardant l'art contemporain comme régime et le public comme adresse.

¹ Une exposition universelle (avec Michel François à la biennale de Louvain la Neuve, 2013), *Curated session 1 : The Dora García Files* (avec Dora García, au Perez Art Museum de Miami, 2014), ou *L'ennemi de mon ennemi* (avec Neil Beloufa, au Palais de Tokyo, 2018)

C'est à partir d'une telle base transdisciplinaire, dé-hiérarchisée et décentrée, associant l'art avec des cultures populaires ou des formes plus ou moins minoritaires de l'histoire sociale et politique, que je souhaite travailler au Grand Café. Ces généalogies sont qualifiées ici de « fictives » au sens où, contrairement à une démarche qui viendrait instruire des liaisons « naturelles », elles éclairent plutôt ce qu'elles doivent à la contingence, à l'imaginaire et à la spéculation, sans renoncer au désir de créer des significations.

Guillaume Désanges



Mountaincutters, vue de l'exposition *Spolia*, un projet de Guillaume Désanges et mountaincutters
Installation *in situ*, 2018, dimensions variables
Argile, verre soufflé, cuivre, porcelaine, acier, laiton, dessins, rouille, ciment, sol
Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
Photographie mountaincutters

Un duplicopieur RISO au sein de l'exposition *Contre-Vents*

À la demande des commissaires, Guillaume Désanges et François Piron, certains documents présentés dans l'exposition sont réalisés grâce à un duplicateur RISO ce qui a été possible avec la mise en place d'un partenariat avec l'entreprise RISO.



LE RISOGRAPHISME : QUAND LA TECHNOLOGIE RISO SERT LE MONDE DE L'ART

PRESENTATION : QU'EST-CE QUE LE RISOGRAPHISME ?

- Utilisation des duplicopieurs pour les arts graphiques
- Impression de plusieurs couches de couleurs superposables comme en sérigraphie

Comment la technologie historique de RISO, le duplicopieur, est-elle devenue le support d'un véritable mouvement artistique, le Risographisme ?

Cette technique d'impression s'est beaucoup développée ces dernières années, pour devenir un véritable mouvement artistique dans le monde entier. Nous avons maintenant de nombreux clients écoles d'art, associations d'arts graphiques et éditeurs qui utilisent cette technique, au service de leur créativité.

Un retour aux techniques traditionnelles, la simplicité, la superposition de couleurs et une touche de surprise. Le risographisme est un art qui regroupe d'année en année toujours plus d'artistes. Cet art se retrouve au centre de multiples expositions aujourd'hui. Avec le duplicopieur, les artistes cherchent plus que la qualité optimale d'impression. C'est une solution d'impression ultra-rapide, facilement paramétrable et qui permet de réaliser des économies d'échelle. Mais avant tout, cette technologie RISO laisse libre cours à l'imagination et la créativité des artistes !

Une technologie unique, produite par RISO...

RISO France commercialise des duplicopieurs, depuis les années 1980. Cette solution permet de reproduire des documents papiers en large volume et en couleur. En superposant les couleurs, passage après passage, le duplicopieur permet la reproduction massive de documents en couleur et à moindre coût.

Les duplicopieurs RISO fonctionnent à l'aide de matrices microperforées qui ne laissent passer l'encre qu'aux endroits souhaités. La couleur est déposée sur le papier grâce à un ou deux tambour(s), selon le modèle de duplicopieur choisi. La superposition de couleurs est alors possible grâce à plusieurs passages papier.

... et que s'est appropriée le monde de l'art et du design

Aujourd'hui, cette technologie est plébiscitée par les artistes, qui la mettent au service de leur créativité. Très largement utilisé dans le secteur de l'art et du design, le Risographisme permet de revenir aux fondamentaux de l'impression.

Grâce aux duplicopieurs, les artistes disposent de matériels ultra-rapides, facilement paramétrables et permettant de réaliser des économies d'échelle. Les artistes ayant la main sur le matériel, ils s'approprient nécessairement l'outil et obtiennent des créations qui leur ressemblent. Plus qu'un outil de duplication, les duplicopieurs RISO sont devenus de véritables outils de création, permettant des graphismes percutants et immédiats.

Les avantages de la technologie RISO :

- Le nuancier : un choix de couleurs variées.
- La qualité de l'encre, c'est-à-dire l'aspect mat que l'on ne retrouve pas du tout avec un copieur laser.
- Le fait de pouvoir imprimer très rapidement en un grand nombre d'exemplaires et avec des grammages papier pouvant aller jusqu'à 210 g/m².
- Les coûts d'impression peu onéreux.
- La possibilité d'utiliser cette technologie sur un matériel qui prend peu de place.

EXPOSITION AU LiFE

Claude Lévêque

Human Fly

Du 26 mai au 29 septembre 2019

Au LiFE – base des sous-marins

Entrée libre



Claude Lévêque, *Human Fly*, 1971. Photographie.
Courtesy l'artiste et kamel mennour, Paris/Londres

EXPOSITION À VENIR

Emmanuelle Huynh & Jocelyn Cottencin

Nous venons de trop loin pour oublier qui nous sommes

Du 1^{er} décembre 2019 au 26 janvier 2020

Au LiFE – base des sous-marins

Vernissage samedi 30 novembre

Performance les 9, 10 et 11 janvier 2020 au LiFE,

en coréalisation avec Le Théâtre, scène nationale, Saint-Nazaire.



Emmanuelle Huynh – Jocelyn Cottencin, *A taxi driver, an architect and the High Line*, 2016
Vue de la performance au LiFE Saint-Nazaire, 2017. Photographie Marc Damage.

INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire
+33 (0)2 44 73 44 00
grand_cafe@mairie-sainnazaire.fr
www.grandcafe-sainnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du 26 mai au 5 juillet et du 3 au 29 septembre :
du mardi au dimanche de 14h00 à 19h00
Du 6 juillet au 1er septembre :
du mardi au dimanche de 11h00 à 19h00
Entrée libre

Accès

En bus
Arrêt Quatre z'horloges : ligne U2
Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train
Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h40
Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min
Puis Bus :
ligne U2 direction St-Marc (Le Grand Pez) — arrêt Quatre z'horloges
ligne Hélyce direction Université — arrêt rue de la Paix

En voiture
Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min
Depuis Rennes : 1h30
Depuis Vannes : 1h
Parking à proximité

Contact presse

Hélène Annereau-Barnay, chargée de communication au Grand Café
02 40 00 41 74
annereaubarh@mairie-sainnazaire.fr

 grandcafe.sainnazaire  @grandcafe_sainnazaire  @cac_gc

#ContreVents #grandcafe #exposition #artcontemporain

Le Grand Café est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire, il bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de d.c.a / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.



Cette exposition participe à l'événement Plein Soleil, l'été des centres d'art, un projet de d.c.a / Association française de développement des centres d'art contemporain.

Partenaires médias :

